

*Sermon for the Week of Prayer for Christian Unity 23 January 2016 Christchurch Eldon Road SW7*

«Un membre du corps souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il a l'honneur ? tous les membres se réjouissent avec lui. »

A la base de la compréhension de qu'est-ce que c'est L'Eglise est le fait qu'elle est (nous sommes) le corps uni de Christ. Ce corps est un corps, c'est son corps et cette unite n'est pas de notre fabrication, c'est donne par Dieu, et c'est grâce a la personne même du Christ. C'est une vocation a revisiter tous les jours, pas seulement une semaine de l'année, et ce n'est pas un œuvre que nous faisons, c'est une réalité a vivre, découvrir et revivre.

Peut-être je peux décrire un peu mon engagement, mon appréciation pour la vocation œcuménique de l'église dans des termes personnelles, avant de présenter un échange de dons œcuménique auquel on peu penser ensemble.

Le mercredi des cendres 1991 (dix neuf cent quatre-vingt un) je suis a la chapelle de mon collègue a Cambridge ou j'étais étudiant en troisième année. C'était aussi La Sainte Beatrice, et la veil du St Valentin, qui n'est pas sans signification, comme vous allez voir.

Après la messe du soir a l'aumônerie j'étais le responsable d' encourager l'assemblée a visiter l'appartement du doyen, qui recevait pour un repas de jeune (un petit bol de soupe et un verre d'eau et une pomme). En route j'ai rencontré une jeune étudiante, une jeune Française catholique qui je n'avais pas rencontre avant, qui s'appelait Beatrice. On commence a parler, et ce carême la n'étais pas le jeune que peut être cela aurait du être. On était marie deux ans plus tard. La différence dans nos confessions est reste, quand même, quel que chose que nous vivons tous les jours. Et la rupture entre nos tradition est mise en question par l'unité d'un homme et une femme d'église différentes. Pour ceux comme nous qui traverse ce pont sur la rivière de division, on assiste on espère a encourager nos églises respective a résoudre l'histoire et l'héritage qui nous divisent.

Il y a de vraies difficultés a vivre avec cela. Comment élever les enfants ? comment communier ensemble en étant fidele a son église ? comment régler les questions ecclésiastiques ? suis-je un laïcs baptise d'une façon douteuse, ou suis-je comme dans ma tradition j'y crois, et on m'a appris a mon ordination épiscopale, un prêtre (et non pas un pasteur, je ne suis pas protestant, je suis anglican) de l'Église de Dieu ?

Au cours de mon ministère, les questions œcuméniques ont été les plus intéressantes et vives pour moi. Pendant mes études au séminaire j'ai eu l'occasion de passer quelques mois dans l'Église orthodoxe en Grèce.

Ma première paroisse en tant que cure, n'était pas très loin de NDF, St Dunstan in the West a Fleet Street, qui était partagée avec les Orthodoxes de la Roumanie depuis la fin des années 50s. L'Église Anglicane a toujours était particulièrement proches des églises byzantines, partageant bien-entendu une compréhension commune du rôle de la papauté.

La vision du corps, que nous présente, l'apôtre St Paul aujourd'hui insiste sur la mutualité de l'Église : il y a moment d'humeur, quand il présente le corps dans une discussion ridicule « L'œil ne peut donc dire a la main : « je n'ai pas besoin de toi » ni la tête a son tour dire aux

pieds « Je n'ai pas besoin de vous. » Le corps est uni et chaque membre dépend sur tous les autres.

Cela nous suggère peut être qu'il y a une discussion à avoir dans la rencontre œcuménique sur qu'est-ce que l'on manque chez nous que vous avez chez vous.

Aujourd'hui qu'est-ce que moi je manque dans ma confession que vous avez pour du bien maintenant. Trois choses alors qui me frappent :

1. Cette année de jubilé, cette année de miséricorde me paraît une grande richesse. Nous n'avons pas cette notion (qui est tout à fait Biblique, bien entendu) d'années saintes. Dans les anciennes cathédrales on n'utilise pas les portes droites comme portes saintes, ouvertes seulement dans ces années du jubilé. On n'a pas une insistance sur le pèlerinage, ni la confession personnelle, ni les indulgences plénières. Nous ne sommes pas Luthériens, mais les indulgences, étaient une des raisons fondamentales pour la Réforme, peut être c'est pour cela que nous avons perdu ce pratique. On l'a perdu, nous avons perdu de vue d'une idée et d'une promesse de grâce et de vie, qui nous prive d'une promesse que je vois l'Église Catholique vivre avec allégresse et joie.
2. Plus généralement une autre manque qui est liée un peu, dont on ne parle presque pas chez nous, c'est le fait que nous n'avons pas de mécanisme de créer les saints. Nous avons le culte des saints, si vous lisez, *Marie Grace et Espérance dans l'église*, un document écrit par des Théologiens des deux églises vous allez voir qu'il y a un grand accord par les églises officiellement sur le rôle de Marie. On parle des saints, on demande l'intercession des saints, on célèbre l'année liturgique commune, lundi sera comme pour vous la fête de la Conversion de St Paul par exemple. Dans le calendrier on a des noms presque tous les jours des saints et martyrs de l'église, même de récemment, par exemple on fête le saint-martyr Mariste Pierre Chanel. Mais on ne crée pas des saints. On ne peut pas, il n'y a pas de mécanisme. Pour moi c'est une perte. On ne peut pas dire, que l'on croit vraiment que les fruits d'une vie une personne chrétienne peuvent nous convaincre qu'ils sont passés au ciel. C'est ça un saint. C'est une manque d'ouverture à la grâce de Dieu profonde, mais même pas manque par la plupart de mes confrères.
3. En tant que Théologien amateur, je reconnais un manque dans notre méthode nord-européenne, de bases fondamentales sur la philosophie. La période de formation au séminaire est systématique. C'est trois ans de philosophie, puis trois ans de Théologie. Chez nous c'est toujours toute suite à la Bible, aux textes dans les langues anciennes, et l'exégèse. C'est excellent pour une Théologie Biblique, mais pour s'adresser aux questions éthiques c'est un manque de *framework* philosophique nous a laissé beaucoup de difficulté de méthodologie dans les débats éthiques. On parle dès le début de l'idée de l'anglicanisme des trois bases : la Bible, la tradition et la raison. Il y a des occasions où on est mal formé dans la pratique de la raison, qui est un manque grave.

Ce n'est pas pour moi de suggérer qu'est-ce que de notre tour nous pouvons offrir à l'Église mère de l'Anglicanisme. Mais je suis dans un sens chez moi, dans une Église anglicane, j'étais présent aux premières discussions sur le fait de partager cet église, j'ose dire quand même, des idées à y penser, dans ce qui reste de cette semaine de prière pour l'unité :

- Dans notre gouvernance de l’Eglise aussi bien que dans notre Théologie il y a une place particulière pour les laïcs. On est gouverné d’une modèle concilière. Notre synode donne une voie aux laïcs. Vous avez la Théologie en Vatican II, mais pour le moment il vous manque peut-être la pratique de cette belle Théologie. Il y a peut être l’occasion de partager une pratique qui marche pour la plupart pas mal.
- L’Eglise Anglicane est un animal rare et impossible à décrire facilement, a part par son histoire. Grace a cette histoire nous avons en même temps, dans une même paroisse, dans un même cure, deux ecclésiologies opposantes en même temps. Nous sommes Catholique et Reforme en même temps. C’est un oxymoron, c’est une bête avec deux têtes, mais c’est vrai et vécu pendant presque 500 ans. C’est un modèle d’une diversité réconciliée à observer.

On manque beaucoup de choses. Mais on essaye de vivre cette diversité le mieux possible, en attendant la plénitude l’unité Catholique qui nous est promise, et pour laquelle on prie.

Je termine en Anglais, une prière écrite après la restauration du roi Charles II et qui est lue sur l’anniversaire de l’accession chaque année du roi ou de la reine. Donc, pour nous cela va être le 6 février.

O GOD the Father of our Lord Jesus Christ, our only Saviour, the Prince of Peace: Give us grace seriously to lay to heart the great dangers we are in by our unhappy divisions. Take away all hatred and prejudice, and whatsoever else may hinder us from godly union and concord: that, as there is but one Body, and one Spirit, and one hope of our calling, one Lord, one faith, one baptism, one God and Father of us all; so we may henceforth be all of one heart, and of one soul, united in one holy bond of truth and peace, of faith and charity, and may with one mind and one mouth glorify thee; through Jesus Christ our Lord. **Amen.**

William Gulliford